

Ma Via Francigéna

Partie en Mars 2008 de Canterbury, j'étais arrivée à Orbe en Suisse (Nord de Lausanne). Depuis, j'ai marché sur d'autres chemins, attendant que la Via Francigena en Italie se structure.

C'est maintenant chose faite. La Via est balisée de bout en bout et il existe un topo guide en langue française.

J'ai saisi l'opportunité de marcher avec des amis partis de Canterbury le 16 Mai pour rallier Rome puis Assise et revenir en France vers Grenoble aux alentours du mois d'Octobre. Ce qui nous faisait marcher en Italie en juillet/Août.

En toute honnêteté j'aurais préféré la période septembre /octobre, redoutant une trop grosse chaleur, ce qui fut le cas, puisqu'à partir de la sortie du Val d'Aoste, nous avons marché avec 35 à 40° chaque jour et jusqu'au bout. Même la Toscane était brûlée... Déception.

J'ai retrouvé mes amis à Lausanne le 20 juin et c'était parti pour 50 jours de marche.

Très beau parcours après Lausanne le long du lac. Puis ce fut la belle montée vers « le » St Bernard, St Maurice, Martigny, Orsières. Des fleurs, des pâtures, l'eau partout omniprésente, les libellules, les jolis petits villages de montagne, les vaches et leurs clarines, et pour finir la neige.

L'Italie : c'est vrai que j'en attendais beaucoup à cause de témoignages reçus. Descente vers Aoste, traversée du Val d'Aoste, la montagne s'efface doucement.

Après Ivrea, tout change. Nous entrons dans la région des rizières pour une semaine : chaleur, moustiques, la plaine du Pô... bof !!

De belles villes et des rencontres:

Pavie où François Ier fut fait prisonnier en 1525.

Piacenza ou (Plaisance en Français) fut la première ville à demander son rattachement au royaume d'Italie en 1848 ; très belles statues équestres d'Alexandre Farnèse.

Fidenza, puis de nouveau du relief. Berceto dans la montagne parmesane, dernière étape avant le passage de la Cise, frontière entre Emilie, Romagne, Ligurie et Toscane.

Pontremoli. Aulla, ville martyre qui fut complètement détruite pendant la seconde guerre mondiale parce qu'elle occupait un point stratégique entre la plaine du Pô et la mer.

A la paroisse San Caprasio, j'ai été accueillie par Don Giovanni, un concentré de bonne humeur, de générosité et de compréhension.

Puis ce fut la région de Carrare et la mer, des nuées de parasols sur fonds de marbre blanc.

Lucques ou Lucca ville natale de Giacomo Puccini et sa belle église Saint Michel.

Plus loin, nous entrons dans la région du Chianti. Avec San Gimignano, la ville des tours médiévales. Sur les 72, il en reste 14... Impressionnant.



Puis ce fut Sienne, la grande rivale de Florence. Après Rome, je crois que c'est la plus belle ville traversée. La cathédrale tout en mosaïque de marbre blanc, noir et rouge et cette immense piazza del Campo en forme de coquille, où 2 fois par an des courses de chevaux opposent les divers quartiers de la ville. Mais Sienne c'est aussi sœur Ginetta, reconnue en 2002 par la municipalité comme étant la personne la plus mé-

ritante. La rencontrer c'est du bonheur à l'état pur.

Bolsena au bord de son lac : magnifique, Viterbo, Sutri et ses tombes antiques, etROME.

Toutes ces villes ou presque sont médiévales, antiques, culturelles ; souvent des murailles les protègent encore. Des rues étroites pavées en montées et descentes les sillonnent.

Le chemin par lui-même est ce qu'il est : beaucoup de routes, de chemins sans intérêt particulier (pour moi) de pistes poussiéreuses où passent camions et voitures. La via Cassia que nous suivons très longtemps et qui s'élargit au fur et à mesure que nous approchons de Rome.

Le balisage auquel il faut faire attention et ne pas suivre aveuglément : tantôt on suit un pèlerin jaune avec flèche blanche, tantôt c'est un balisage blanc et rouge, la vigilance et parfois la réflexion s'imposent.

Je n'ai eu aucun problème d'hébergement, la plupart du temps accueillie dans les paroisses où le prix va du donativo à ± 20€, pas toujours de cuisine à disposition, mais souvent tout de même. Dans les villes de moyenne importance, les supermarchés sont ouverts le dimanche matin voire aussi l'après-midi. De l'eau partout.

J'ai dormi 3 fois, dont la dernière fois à Rome, dans des gîtes gérés par la Congrégation de St Jacques de Compostelle, les hospitaliers restent une semaine, le dîner et le petit-déjeuner sont assurés par eux, ce sont toujours des endroits très confortables.



Une cérémonie avec lavement des pieds le soir avant le dîner est célébrée : l'hospitalier revêt une belle petite cape de velours avec coquilles et croix galicienne, lit une prière, fait couler de l'eau sur les pieds du pèlerin, les essuie, les embrasse. Le lendemain au départ, une autre cérémonie se déroule pour souhaiter bon chemin au pèlerin en partance.

L'arrivée à Rome : grandiose ; sur une colline, on traverse le parc de Monte Mario, on arrive à une sorte de balcon et tout à coup.... ROME s'étale devant en-dessous de nous, on reste sans voix. Pendant un long moment, on revit tout ce chemin parcouru.



J'y suis arrivée accompagnée de Raoul, pèlerin espagnol à qui je dois beaucoup. Nous étions très heureux d'être arrivés là, ensemble. Nous avons été rejoints par Harry, pèlerin anglais qui était chez nous le 26 mai et qui est en train d'écrire un livre sur son voyage.

Nous étions tous les 3 comme des enfants devant un beau cadeau !

Hélène S